

JOURNAL



Les émotions sont remontées

La séparation d'avec son papa « Si je reste c'est pour ma fille », « Game Over » et « Comme c'est étrange » avec en bande son une cover des Supremes par José Feliciano. Malgré les colères, la tristesse, les peurs et parfois la rancœur, une ligne commune : notre histoire d'amour a échoué, réussissons notre séparation. six ans plus tard nous sommes coparents, de façon plutôt harmonieuse, mais cet amour qui nous a un jour tant animé, force est de constater que je l'avais presque oublié.

J'ai également pu prendre la mesure du chemin parcouru entre la fille qui se débattait pour ne pas être happée par des schémas familiaux et sociétaux asphyxiants « C'est quoi être adulte ? », « La valse des générations » et la femme que je m'autorise aujourd'hui à être et dont seule l'énergie créative dessine les contours d'une nouvelle féminité « Question(s) de filles ».

Les questionnements sur les enfants et l'école, ma fille et la collectivité, traversent allègrement les années sans réellement montrer de signes d'améliorations « Des maux, rien que des maux », « À mon époque », « Sacré Charlemagne ! ». Mais un constat, un seul : le temps file à une allure folle. Je me vois encore en train d'écrire un billet sur la crèche et son cortège de petites maladies « Mais comment crois-tu qu'elles font les autres ? » que déjà une fois l'été passé c'est au CE2 que mon pous-sin fera sa rentrée.

Les femmes ? Là aussi peu de choses semblent avoir changé

Enfin, je suis retombée sur des billets qui évoquent la femme-mère en général et dans le monde du travail en particulier. Mes ressentis (ou ceux de mes copines) sur ces autres qui soudainement nous perçoivent si différemment une fois devenue mère « Non, je n'ai pas changé »; sur ces mises à l'écart répétées dans le travail sous couvert d'une moindre disponibilité « Disponibles ? » et parfois la dépression au bout du couloir « J'ai (eu) besoin d'aide ».

Mais qu'à cela ne tienne... ou presque. La route est belle, ma fille l'est tout autant et mes rêves sont intacts parce que, enfin, je me l'autorise à nouveau, « J'ai pris la poudre d'escampette » !

Il y a 8 ans exactement, ici même, je bouclais mon billet avec une petite phrase imagée évoquant ma grossesse en cours. Cette annonce que je pensais confidentielle parce que si peu explicite était une façon de faire trace, d'encre une étape clé dans ma trajectoire personnelle. J'ai dans la foulée reçu une poignée de SMS de félicitations qui m'ont à la fois déconcertée - j'étais lue par certains - et rassérénée, je m'engageais dans une belle aventure.

J'ai commencé à me raconter

J'ai alors commencé à me raconter. À utiliser cet espace pour témoigner de mon état d'esprit à un instant donné. De mes joies, de mes doutes. Des embuches, des obstacles, des épreuves mais aussi et surtout des horizons qui se déploient, des petites victoires et des grandes réussites.

Me raconter, non pas par égocentrisme ou impudeur - au moment d'écrire je ne m'imagine pas être lue - mais dans le but d'un jour pouvoir compiler toutes ces séquences de vie et de les transmettre à ma fille. De lui donner la possibilité de me percevoir mère mais aussi femme. Lui permettre de se lire dans mes yeux. Peut-être même de lui livrer quelques clés de sa propre histoire.

Un journal en somme mais qui exige d'être alimenté tous les deux mois : sans cette contrainte de publication j'aurais perdu le fil depuis bien longtemps. Mais aussi un journal qu'on ne peut pas brûler et faire disparaître dans les moments où l'on décide de faire table rase du passé.

Aujourd'hui ma fille a 7 ans et demi. Elle sait que j'écris ces textes qui parlent d'elle, de moi, de nous. Même s'il est bien évidemment trop tôt pour envisager un passage de relais, je lui en ai tout même récemment lu un. Elle semblait fière et m'a simplement demandée pourquoi je ne la nommais pas. J'ai alors eu envie de m'y replonger, de remonter le temps. Et à la lecture de certains billets les émotions sont remontées d'un coup d'un seul.